

papyrus de Ravenne et les fragments d'écriture récemment découverts en Égypte (pl. 13. 22; voir aussi la signature du correcteur dans le Codex Hilarius de 509/10, pl. 20).

Elle se caractérise, comme l'ancienne, 1. par la forme courante des lettres, 2. par la tendance à la liaison entre les lettres (ligatures), 3. par la hauteur inégale des lettres. Mais toutes ces marques caractéristiques sont ici, dans la nouvelle cursive, plus fréquentes et plus saillantes.

1. La forme des lettres accuse une main fort légère qui écrit rapidement ou en courant. En outre la plupart des lettres ont fortement changé leur forme et beaucoup ont un grand nombre de formes variées. C'est l'effet de la rapidité de l'écriture et de la tendance à former les lettres de façon à faciliter les liaisons avec les lettres voisines.

2. Les ligatures. La nouvelle cursive se distingue aussi par des ligatures nombreuses et caractéristiques. Pour pouvoir écrire plus rapidement, on liait les lettres de beaucoup de façons. Ce sont ces ligatures qui rendent difficile la lecture de la cursive, mais on doit s'y appliquer parce qu'elles sont le type des ligatures des écritures nationales et de l'ancienne minuscule carolingienne, et elles nous aident à comprendre ces ligatures des temps postérieurs. Deux ligatures romaines ont subsisté jusqu'à nos jours : & (= et) et, dans l'écriture gothique, ft (= st). Voir la forme primitive de & pl. 13.

3. La hauteur inégale des lettres. Le caractère le plus typique de la nouvelle cursive c'est la distinction entre lettres longues et lettres courtes. Au premier coup d'œil on la reconnaît par les traits allongés de beaucoup de lettres. **a, m, n, o, t, u** sont d'ordinaire courtes; **b, d, h, k, l** montent haut, **g, p, q** descendent bas; **c, e, i, r** et les lettres **x, y, z** n'ont aucune grandeur déterminée : leur forme est tantôt longue, tantôt demi-longue, tantôt brève; enfin **f** et **s** vont souvent aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes. Dans la nouvelle cursive nous avons donc le premier alphabet minuscule (*scriptura minuta*) et c'est à bon droit qu'on l'a désignée du nom de cursive minuscule. Dans la capitale les lettres étaient rangées comme entre deux lignes parallèles; la cursive majuscule et l'onciale accusaient déjà une forte tendance à rompre ces lignes et un certain nombre de lettres allaient, tantôt plus tantôt moins, au-dessus ou au-dessous des deux lignes; enfin les lettres dans notre cursive minuscule paraissent comme rangées entre quatre lignes parallèles : généralement les lettres courtes sont comprises entre les deux lignes du milieu; de même les panses ou boucles des lettres longues sont comprises entre ces deux lignes du milieu; mais ces lettres lancent leurs hastes et leurs queues jusqu'aux lignes extrêmes en haut ou en bas, ou tout au moins elles s'en rapprochent (car les hastes et les queues ne sont pas toujours d'égale longueur).

Lettres isolées de la nouvelle cursive.

Le trait droit de l'**a** ne dépasse plus le trait gauche; celui-ci est aussi grand que le trait droit et en est indépendant; l'**a** ressemble ainsi à l'**u** et a la forme ouverte qui, plus tard, subsista dans les écritures nationales (la planche 22 montre comment l'**a** se distingue de l'**u**). Souvent l'**a** a une forme réduite et est placé plus haut que les autres lettres. Les planches 11a et 13 montrent le passage de la forme ancienne à la forme nouvelle.

La haste de **b** (comme aussi celle de **d, h, l**) est composée de deux traits, poussés en haut et en bas et souvent formant une coulée. Au IV^e et V^e siècle parfois encore la boucle du **b** est du côté gauche, comme dans l'ancienne cursive (pl. 13).

La plupart du temps **c** est grand et souvent fait de deux traits; ce **c** cursif est précurseur du grand **c** ou du **c** brisé des écritures nationales.

Le trait droit du **d** est d'ordinaire vertical; au lieu de s'unir au trait gauche, il se courbe vers la droite sans toucher le trait gauche, et se prolonge souvent au-dessous de la ligne; **d** a donc ici la forme droite, qu'il a conservée jusqu'à nos jours dans l'écriture latine.

e prend une forme longue et une forme brève. La boucle supérieure est souvent fermée : ainsi **e** a un œil.

f n'a pas de barre en haut; la haste est légèrement recourbée vers la droite, en haut.

La partie supérieure du **g** qui dans la capitale et l'onciale constituait le corps de la lettre, est devenue très petite, la queue, au contraire, est longue et forte; avec le temps cette queue n'est plus formée d'un seul trait avec la partie supérieure, mais elle est faite d'un coup de plume indépendant : c'est le passage au **g** à queue développée de la demi-onciale et de la minuscule (voir l'évolution du **g** pl. 11. 13. 22).

i est tantôt bref, tantôt long ou demi-long.

l est la plupart du temps arrondi à la base; souvent pourtant il est anguleux comme dans la capitale.

m a la forme minuscule; le premier trait, qui dans l'onciale n'était qu'un trait latéral, est devenu maintenant indépendant, avec un coup de plume en haut. Le dernier trait descend tout droit ou est un peu recourbé à l'intérieur.

n aussi a la plupart du temps la forme minuscule et il est formé comme l'**m**; souvent pourtant il a la forme majuscule.

Souvent les lignes de l'**o** se croisent en haut.

p, comme plus tard dans les écritures nationales, a tantôt une forme petite et tantôt une forme grande.

La queue du **q** est très longue.

r est bref ou il est long et descend au-dessous de la ligne. Quand **r** est isolé, l'épaule est ondulée et finit en se tournant vers le haut; quand **r** est en ligature, l'épaule se détache de la haste en formant avec elle un angle droit ou un angle aigu : ce sont les deux formes de l'**r** que l'on rencontre plus tard dans les écritures nationales (**r** droit et **r** pointu). Souvent l'épaule de l'**r** prend très bas de sorte que la haste de l'**r** paraît fourchue (comparer la forme de l'**r** dans l'écriture pointue insulaire, pl. 32. 50. 54). **r** ressemble beaucoup à l'**s** (notre planche 22 montre comment il faut les distinguer).

s a une forme courte et une forme allongée. Il n'est plus ondulé, mais se compose plutôt d'un trait vertical qui, en haut, décrit un arc vers la droite; il a un coup de plume à peu près au milieu, là où dans l'ancienne cursive prenait le trait supérieur oblique; ce coup de plume est souvent allongé et presque indépendant et forme en bas avec le trait principal un angle aigu : on peut y voir l'origine de l'**s** fourchu, dont la forme est caractéristique de l'écriture pointue insulaire (voir pl. 32. 50. 54).

La haste du **t** décrit en bas une courbe à droite; souvent elle se recourbe d'abord vers la gauche, avant de se diriger vers la droite. Primitivement la barre du **t** est horizontale, plus tard, à gauche, elle s'incline : le **t** prend ainsi la forme que l'on rencontre plus tard dans les écritures nationales (comp. le grand **t** de l'écriture latine courante d'aujourd'hui).

La plupart du temps **u** a la forme d'onciale : le premier jambage est arrondi à la base, le second est droit; de plus on rencontre quelquefois déjà le petit **v** pointu, imitant la forme de capitale (voir pl. 23a); souvent **u** est cursif, mais réduit de forme; il prend souvent alors la forme d'un trait ondulé (voir le petit **u** dans l'ancienne cursive, pl. 4).

Cursive impériale. Une forme particulière de la nouvelle cursive se développa dans la chancellerie impériale à Constantinople. On l'appelle cursive impériale (pl. 16). On a découvert de nouveaux fragments de cette cursive impériale parmi les papyrus de la collection de l'archiduc Rainer (N° 523; reproduction de C. Wessely, *Schrifttafeln* etc., N° 25).

Demi-cursive. On employa aussi la cursive comme écriture de manuscrit, pourtant avec quelque changement : les traits des hastes supérieures et inférieures ne sont pas aussi grands, les lettres sont plus fortes et plus serrées; les hastes supérieures sont souvent faites de deux traits, comme dans les documents, mais ces traits se tiennent d'ordinaire si serrés l'un contre l'autre qu'ils semblent ne former qu'un seul trait fort et annoncent déjà les hastes supérieures à forme de massue de l'époque suivante. Pour certaines lettres telles que **g, l, n** souvent les formes majuscules sont préférées (pl. 23b. 24). On peut désigner cette écriture du nom de demi-cursive. Dans l'histoire